



L'intervenant-clown : un travail d'adaptation en milieu hospitalier

Par Annick Faniel

Comme le souligne Patrick Beckers¹, « le clown n'est pas un outil, il n'a pas de fonctionnalité. Il personnifie l'incompétence, l'irrationnel, l'incertitude, la naïveté, la drôlerie, la fragilité, la lenteur, l'insouciance et l'anarchie dans un monde hospitalier hiérarchisé, souvent dominé par l'acte technique, la recherche de rationalité et de résultat, et la compétence sensée rassurer. Ce que propose le clown n'est jamais formaté. Chaque chambre est une nouvelle aventure »². Par sa particularité artistique, le clown intervenant développe un réel espace d'intervention utile et complémentaire au sein de l'hôpital, comme nous allons l'analyser.

Le traitement c'est l'artistique

L'imaginaire est une dimension essentielle de notre rapport au réel. Il nous permet souplesse, adaptation, intégration. Avec un imaginaire appauvri nous sommes profondément vulnérabilisés. Remettre en jeu grâce au procès artistique ces mondes imaginaires, déjouer, détourner, assouplir grâce à la fiction, des instances trop rigides de notre esprit, c'est permettre une toute autre respiration, une toute autre aisance dans notre rapport au monde...

Parallèlement, il est intéressant de se référer à la définition de l'intervention proposée par Jacques Ardoino³ : « Une démarche plus ou moins systématique, effectuée à la demande d'un client, généralement collectif [...], pour contribuer à libérer ou à susciter des forces jusque-là inexistantes ou potentielles, parfois bloquées, en vue d'un changement souhaité. » (Ardoino, 1974 :77)

Plus précisément, l'intervention sociale des clowns est une pratique artistique ajustée à un contexte social et humain précis. Il ne s'agit pas de venir jouer un numéro ou une scène « passe-partout ». L'intervenant clown ne peut déployer ses figures sensibles et métaphoriques que s'il est relié à la terre, c'est-à-dire ancré dans le concret et les enjeux de la situation humaine rencontrée.

¹ Docteurs Zinzin (clowns de l'hôpital Reine Fabiola, de l'Asbl Lapsus Lazuli, soutenue par la Cocof secteur initiative en santé).

² In « Artiste intervenant en milieu de soins et art-thérapeute, quelle cohabitation ? » Rencontre-débat Artiste intervenant en milieu de soins et art-thérapeute, quelle cohabitation ? - Décembre 2009

³ ARDOINO J. (1974) « La notion d'intervention », L'intervention dans les organisations et les institutions, Paris : EPI.

L'hôpital et le clown : deux univers opposés faits pour s'entendre

L'hôpital

« *Au départ, tout est contre le spectacle : les néons, la chambre, le lit...* » (P. Beckers, docteur Zinzin)

L'hôpital est un lieu anxiogène pour les patients comme pour les proches. C'est également une structure très rigide, où existent hiérarchie et procédures diverses. On n'y entre et on n'y sort pas comme on veut. C'est un système technique stable et contraignant, une sorte de dédale. La technicisation croissante et une logique de soin de santé se rapprochant du modèle économique dominant ne jouent pas en faveur d'une relation humaine soignant-soigné de qualité.

L'hôpital constitue pour un certain nombre d'enfants gravement malades un passage obligé, voire répétitif. L'enfant qui est hospitalisé participe et fait tout à coup partie d'un système de soin de santé. Parallèlement aux efforts publics pour une plus grande humanisation de l'hôpital, diverses associations qui oeuvrent au sein de la structure hospitalière ont pour but de répondre au souci croissant de parents et de professionnels de la santé, de venir en aide aux enfants et/ou aux familles. Elles représentent un volet efficace des possibilités d'accroître le bien-être de l'enfant malade, ainsi que le soutien aux parents. Bien qu'ayant certaines perspectives communes, ces associations procèdent bien souvent différemment et évoluent de manières diverses selon leurs objectifs précis. Qu'en est-il des associations de clowns en hôpital ? Quelle est la place du clown professionnel dans tout cela ?

Le clown est le « troublion », le grain de sable

« *Le clown vient déstabiliser l'équilibre du système. L'infirmière ne peut pas faire son acte technique et shooter dans la fourmière en même temps. Le clown, c'est le grain de sable qui vient mettre son nez, de manière accidentelle, improvisée, impertinente... c'est la spontanéité* » (C. Vanandrueel, Les clowns à l'hôpital 4).

Le clown abolit la hiérarchie. Son habit et son nez rouge relèvent du côté merveilleux qui font irruption dans l'univers aseptisé de l'hôpital. Le nez rouge est d'abord une sorte de passeport l'identifiant comme clown et qui lui confère une certaine immunité. Mais il est également le signe que le clown n'est pas ce qu'il prétend être ! Venu de la périphérie, le clown fait ainsi effraction dans le cours normal de la vie sociale et, dans cette parenthèse provisoire, il ouvre un espace potentiel permettant de voir et d'imaginer le monde autrement.

Les pratiques d'intervention sociale par le clown sont avant tout des pratiques artistiques, et leur fonction n'est ni de divertir (à l'instar des « clowns ballon » par exemple) ni de subvertir (à l'instar des « clowns activistes » par exemple), mais bien d'investir la vie sociale. L'intervenant-clown le fait en tant que créateur spécialiste du jeu scénique improvisé et du langage du clown, en contact direct avec la situation concrète et les acteurs sociaux impliqués. « *Le clown va co-construire avec ce qu'il voit, ce qu'il reçoit, ce qu'il vit. Il a de l'intuition. Notre métier nous permet d'avoir un sens inné du public, de sentir et de voir ce qu'on peut ou ne peut pas faire. Il faut être dans le moment, dans l'état, être présent* » (C. Vanandrueel, Les Clowns à l'hôpital).

« *L'état de clown permet d'être à l'hôpital sans en subir les aspects durs et traumatisants de front, il permet d'être en dehors des rails et il facilite la relation [...] ce travail est basé sur le plaisir partagé. A l'hôpital paradoxalement on s'amuse énormément* » (P. Beckers, docteur Zinzin).

4. Les clowns à l'hôpital (Erasmus et Saint-Pierre) de l'asbl Fables Rondes, un projet soutenu par la Cocof, service santé.

C'est du jeu !

« Le jeu est une sorte de coup de force : au milieu du clair-obscur de la vie quotidienne, il lance un défi à la calme stagnation du monde. Le jeu de l'imaginaire et le jeu dans son ensemble nous aident à mettre entre parenthèses les injonctions de l'ordre établi. » (Duvignaud, 1980)⁴

Le jeu permet le décalage

Le jeu permet beaucoup de choses. Le clown donne à la fois l'illusion de l'authenticité - par sa conviction et sa pertinence et en ce sens il est support d'identification pour les participants - et la révélation de sa supercherie par son décalage. Par son audace calculée, il crée le paradoxe. A la fois très proche et lointain, il peut dire « tu » à tout le monde et chercher du sens dans le trouble.

Dans le jeu : aucun jugement, toute une gamme d'émotions

« Dans le jeu, pas de jugement, tout peut s'extérioriser, toute la gamme des émotions et la fantaisie de deux clowns pour en jouer. Magie, musique, examens bidons, opération abraca-dabrante, fausses piqûres, voyage sur la lune, gym, danse, boxe, plumes magiques qui, tout en caressant, effacent la douleur, lit volant en musique jusqu'à la salle d'op... L'univers artistique est infini. Le jeu permet de ne pas laisser la maladie envahir entièrement le champ de l'imaginaire, d'en prendre possession, de la jouer même, donc d'être pleinement en vie. Un joli pied de nez à l'angoisse de mort quand, comme l'arc-en-ciel dans la tempête, s'illuminent les visages : magie des sourires, des gestes, des regards, des petits riens, de l'indescriptible, du profondément humain »⁵.

Le clown attrape l'enfant par le jeu et s'adresse à sa part non-malade.

Il permet de récupérer une identité d'enfant, il lui permet de dire « non »

Qu'est ce qui se passe lorsqu'une personne est malade ? Elle vit un état de rupture, rupture avec sa santé, avec l'image de soi, dans ses activités habituelles. Si la maladie est chronique, une sorte de frustration permanente s'installe. Le besoin de compenser est grand. Au niveau du vécu du patient hospitalisé, celui-ci est toujours dans une perte d'identité. Il y a une rupture dans l'état physique (« tomber » malade), une modification de l'image de soi (temporaire ou définitive), une blessure dans l'estime ou la confiance en soi (mon corps me lâche). Avec l'hospitalisation, l'enfant est dans une rupture dans le temps et l'espace, une rupture scolaire, sociale, dans les relations familiales. Tout ce qui constituait l'identité de la personne est interrompu ou mis en cause provisoirement⁶. Dans les institutions pédiatriques, notons toutefois que des processus sont mis en place pour restituer cette identité : l'école à l'hôpital, des salles de jeux, le clown.

En valorisant l'aspect ludique, le clown attrape l'enfant par le jeu, il lui permet de récupérer une identité d'enfant. Pour cela, il va tenter d'observer comment l'enfant est encore l'enfant joueur qui va vouloir jouer. Le clown s'adresse à la part non-malade de l'enfant. Il lui ouvre un espace où il pourra se reconnecter à cette part, jouir d'une respiration qui lui permettra d'appréhender sa maladie avec un peu plus de distance. Le clown tente d'apprivoiser cette part, dans le sens de Saint-Exupéry : créer des liens. Il ouvre un champ de possibilités où l'enfant se retrouve tel un enfant et non plus tel un petit malade. Il prend une part active dans ce moment de création. L'impression extraordinaire d'être au cœur de la vie, dans l'instant, avec, au présent, vrai, émerveillé de la fantastique capacité des enfants à se projeter ailleurs, pleins, insouciant un instant de cette autre réalité, la maladie.

⁴ DUVIGNAUD J. (1980) Le jeu du jeu, Paris : Balland

⁵ http://www.artetsante.be/IMG/pdf/lapsus_lazulli.pdf

⁶ In http://www.artetsante.be/IMG/pdf/synthese_ok.pdf : la rencontre avec le patient, p.131

Alors que la maladie exige des traitements spécifiques, parfois douloureux, longs ou ennuyeux, l'enfant est généralement contraint, il doit subir, accepter. L'intervention des clowns lui permet le refus. En effet, il peut refuser de les voir, de les faire entrer, il peut aussi refuser de rire, refuser de leur parler. Les clowns, par leur intervention, permettent donc à l'enfant de dire « non », de l'exprimer.

Patrick Beckers (Docteur Zinzin) souligne d'ailleurs l'importance du travail en binôme. Jouer à deux possède divers apports dont celui d'apporter le « conflit ». Ce « conflit », c'est ce qui va offrir la possibilité à l'enfant de prendre position pour l'un ou pour l'autre clown. L'enfant à l'hôpital est en perte de repère, le conflit lui offre l'occasion de pouvoir choisir à nouveau. Les clowns demandent toujours la permission avant d'entrer dans une chambre. Ils n'imposent rien. En outre, le couple rassure, l'enfant a moins peur, l'un des deux clowns peut devenir complice de l'enfant et l'introduire dans une relation plus facilement. Enfin, le binôme permet un partage de l'énergie humaine. La relation développée n'est, en effet, pas fusionnelle, avec un attachement propre au rapport d'un face-à-face, au contraire, la relation se développe entre trois personnes et le côté émotionnel qui s'en dégage est différent également. Le rapport à trois est plus fluide et plus simple que le face-à-face.

La connivence avec la famille et le personnel

Les parents sont aussi invités à entrer dans le jeu, le rire rebondit de visage en visage, on chante ensemble, on apprend des tours de passe-passe, une piste pour renouer un contact parfois devenu difficile, retrouver l'esprit ludique qui est en chacun de nous. « *L'effet clown détend et se propage dans les services, les rapports sont plus joyeux, il y a un effet boule de neige* » (P. Beckers, docteur Zinzin).

Quelque chose échappe dans le rire car, comme le disent Chaulet-Achour et Sylvos, rire obéit à « un processus de surgissement hors du prévisible et du contrôlé » (Chaulet-Achour et Sylvos, 1997)⁷

Avec les soignants, les clowns tentent de détendre : petits massages, produits miracle contre le stress, prescriptions de vacances... Conscients du poids de leur responsabilité et du manque chronique d'effectifs, ils tentent d'être des accompagnateurs compréhensifs et, par la respiration que le clown invite à prendre, d'atteindre la dimension de l'hôpital « hospitalier et humain ». « *Le clown emmène le personnel, qui est sur l'autoroute de l'efficacité, sur des chemins de traverse* » (P. Beckers, docteur Zinzin).

Ainsi, une participante, lors d'une journée d'information sur le métier d'artiste intervenant en milieu de soins, souligne que « *dans les milieux de soins, le « on » est beaucoup utilisé. Le défi des artistes au sein des équipes est de montrer en quoi les soignants peuvent garder ce « nous », ce côté humain, sans être artiste. Dans le « nous », il y a une interactivité. Chacun est à sa place. Avec le « on » on est fondu dans un ensemble informe* »⁸.

La collaboration entre le personnel soignant et l'équipe des clowns est essentielle. « *Nous ne nous substituons à personne et sommes toujours en recherche d'une reconnaissance mutuelle, dans le partage, chacun apportant son bagage et sa note personnelle. Ni thérapeute, ni soignant mais artiste formé à la spécificité du lieu, professionnel, mettant sa compétence au service de l'enfant, lié au secret médical, signataire d'un code de déontologie et surtout attentif à la justesse de sa démarche (évaluation après chaque séance et supervision psy régulière)* » (P. Beckers, docteur Zinzin).

⁷ CHAULET-ACHOUR C. et SYLVOS F. (1997) « Humour et esthétique », Humoresques, n° 8, Presses Universitaires de Vincennes, p 5-8 .

⁸ In « Le métier d'artiste intervenant en milieu de soins », Deuxième édition des journées d'information sur le métier d'artiste intervenant en milieu de soins - Janvier 2010 , p.10 ;

<http://www.cultureetdemocratie.be/fr/documents/synthese%2025-26012010.pdf>

Conclusion

« *Les clowns suscitent la surprise. Ils invitent à partager des moments hors du temps et de l'espace* » (P. Beckers, docteur Zinzin). Par le jeu et le rire, le clown dédramatise, il crée des liens, « poétifie ». Tel un grain de sable, il vient mettre son nez de manière accidentelle et impertinente dans une infrastructure régulière et peu spontanée. Il permet le mouvement dans un lieu fixe qui est ce milieu de soins et d'accueil, en proposant des bulles d'air, en favorisant le lien. Tout cela dans une perspective d'épanouissement, de bien-être et de développement personnel.

Annick Faniel

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

